

# Transmission des valeurs

## Transmission et communication

Régis DEBRAY, le « philosophe » bien connu, l'ancien révolutionnaire devenu aujourd'hui président d'honneur de l'Institut européen en sciences des religions, auteur d'un célèbre rapport sur l'enseignement du fait religieux dans l'école laïque, écrit : *J'oppose totalement transmission et communication. Elles sont pour moi comme l'eau et l'huile. La communication c'est le transport d'une information dans l'espace, la transmission, c'est son transport dans le temps.* Et il ajoute un principe qui va beaucoup nous éclairer : *Plus il y a de communication, moins il y a de transmission.*

## Une rupture dans l'histoire ?

Voilà un bon point de départ à la fois pour définir notre sujet en précisant le sens des mots et en suggérant une première explication des difficultés que nous voulons aborder. Nous souffrons de la difficulté à transmettre ce qui nous tient à cœur à nos enfants. Nous avons l'impression que le monde d'où nous venons et le monde d'aujourd'hui sont en rupture profonde. Chaque génération semble vouloir rejeter la sagesse de la génération qui la précède. Et face à cela nous constatons la puissance des médias, la force de la mode et des marques, la fascination du mode de vie américain, l'uniformisation par les techniques et les fictions. D'un monde où l'on faisait « comme papa », on est passé à un monde où l'on fait « comme tout le monde ».

## L'effondrement du religieux

Evidemment cette difficulté que ressentent tous les parents et grands-parents est encore plus douloureuse chez les chrétiens. La foi évoque la fidélité. La religion est affaire de tradition. L'Église se veut la gardienne d'un message éternel. La crise de la transmission touche ainsi les croyants au cœur même de leur vie. Si la foi chrétienne devait disparaître emportée par l'histoire comment pourrait elle prétendre à la Vérité et à l'Absolu. Si le message que nous portons n'est plus audible par nos enfants, il devient un discours vide même pour nous.

## Valeurs, informations et foi

Je note pourtant que ce n'est pas exactement cette question que vous voulez traiter. Vous ne parlez pas de transmission de la foi, mais de transmission des *valeurs*. Vous introduisez un domaine entre *les informations* dont parlait Régis Debray et *la foi* dont je viens de parler. Par là vous évoquez sans doute tous les jugements de valeur qui semblent définir la vie qui est la vôtre. Ce que vous aimez et ce que vous détestez, ce que vous admirez et ce que vous réprouvez, ce que vous encouragez et ce que vous condamnez, voilà ce que votre éducation a voulu transmettre à vos enfants et qu'elle semble n'avoir pas pu y parvenir aussi parfaitement que vous l'auriez souhaité.

Pour aider votre réflexion je voudrais ici donner quelques éléments pour comprendre comment et pourquoi nous en sommes arrivés là. Nous regarderons ensuite les diverses modalités de la transmission. Nous interrogerons sur le devoir de transmettre qui nous incombe pour l'ensemble des valeurs et particulièrement pour les valeurs évangéliques. Nous ouvrirons quelques pistes sur la responsabilité de chacun, de la société et de l'Église à l'égard de cette transmission.

# **I - Comment en sommes nous arrivés là ?**

## **1 La paix**

Les guerres ont provoqué un recentrage du pays sur des valeurs communes. Les tranchées de 14 mais encore plus l'exode de 40 ont brassé des populations qui s'ignoraient. En même temps les urgences de la situation ont imposé des valeurs communes comme le sens du sacrifice, le courage, le désintéressement, l'accueil de l'inconnu, la solidarité nationale. Là où la France républicaine et laïque croyait s'opposer à la France rurale et chrétienne, on découvrait un panel de valeurs communes qui faisait la grandeur du pays. La victoire effaçait après coup les divergences qui s'étaient manifestées dans le pacifisme de 17 ou la collaboration de 42. Notre peuple s'est pensé uni et fort grâce aux valeurs communes. Ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas de sont retrouvés dans une même morale.

Mais assez vite la belle unité se fendille. La paix défait ce qu'avait fait la guerre. La morale de guerre est vite devenue une morale d'ancien combattant.

Les plus jeunes découvrent un monde plus facile. Le commerce développe des valeurs bien différentes de celles du travail. L'abondance relative ridiculise la prudence. L'inflation renverse le sens de l'économie. Les voyages font naître de nouveaux rêves. On veut tout avoir et tout de suite. On veut avoir au plus bas prix sans penser à la durée des choses. On consomme et on jette. Tous les groupes deviennent éphémères et les individus veulent leur isolement, leur indépendance, leur liberté, leurs *droits individuels*.

## **2 La protection sociale**

Ce triomphe de l'individualisme s'accompagne du remplacement de la solidarité familiale par une organisation sociale de plus en plus développée. Seule la famille assurait les vieux jours, seul le voisinage assurait un peu de sécurité. La nécessité de se serrer les coudes pour le travail faisait que chacun avait besoin des autres et chacun se sentait utile aux autres. Une morale s'imposait par là même, surveillée au quotidien par les regards attentifs de la famille et du voisinage. Dès qu'il fut possible on chercha à sortir de cette oppression étouffante du village ou du quartier.

L'organisation des services publics sur l'ensemble du territoire, la mise en place d'assurances, la généralisation de la Sécurité Sociale, les lois pour la protection du travailleur, tout cet effort a permis de desserrer le besoin du voisinage. Sans doute des défauts du système sont apparus en abandonnant à leur solitude les individus les plus faibles. La politique continue aujourd'hui encore à développer par la téléalarme, les services à la personne, les transports en commun, une société d'individus libres de toute pression sociale. Le risque de toute cette « solidarité nationale », de cette « protection sociale » est de décharger chacun du souci de son voisin concret et de développer le « chacun pour soi ».

## **3 L'évolution rapide des techniques**

Depuis toujours le père se pensait plus fort que le fils et le fils respectait la sagesse, le savoir, le savoir-faire du père. Très vite aujourd'hui c'est le nouveau qui démode l'ancien, le jeune qui disqualifie le vieux, le grand-père est souvent moins habile que le petit enfant. Certes cela ne joue que dans des domaines techniques limités. Mais de proche en proche cette dévaluation de l'ancien,

de l'expérience, du savoir-faire se prolonge sur les autres champs de la vie et particulièrement dans le champ des valeurs.

Ceci ne se traduit pas souvent par un vrai conflit de génération comme on disait il y a quelques années. Les jeunes ont appris à aimer leurs anciens, à vénérer leur mémoire, à admirer leur œuvre si *étonnante pour leur époque*. Les journées du patrimoine soulignent l'intérêt pour hier et manifestent parfois une certaine nostalgie d'un temps révolu. Les cathédrales et les églises obtiennent souvent l'argent nécessaire à leur entretien même si ceux qui les entretiennent ne les utilisent plus pour prier. Le succès des « moissons à l'ancienne » ou des « messes à l'ancienne » disent surtout que ce travail ou cette religion sont mis à distance, comme des éléments d'un monde disparu. L'admiration est toujours une distanciation. Jamais la grand'mère n'a admiré le moulin à café que la petite fille a mis comme un décor dans son salon !

## **4 Le développement de la communication**

Il va de soi que la communication sociale est aujourd'hui le lieu privilégié des innovations. Le téléphone, la télévision et l'internet ont bouleversé le paysage des relations entre les gens. Le village d'autre fois rassemblé dans une communauté de valeurs a totalement disparu. On ignore son voisin mais on échange avec le monde entier. Les « peoples » proposent leur mode de vie à tous : ils deviennent les références auxquelles les jeunes veulent s'identifier. L'exemple des parents semble passer après ces « modèles » qu'on veut imiter.

L'autorité des parents et même des professeurs est en permanence sous le contrôle de la télévision et d'internet. Mais aussi celle des médecins, des prêtres et des politiques. Les « autorités » sont en permanence contestées par des experts en perpétuelle contradiction. Ce sentiment de relativité universelle, de scepticisme généralisé, de remise en question de toutes les évidences entraîne inévitablement toutes les certitudes. Tout se vaut et donc rien ne vaut !

## ***II - Les modalités de la transmission***

### **1 L'héritage biologique**

Il y a évidemment un grand nombre de choses qui passent d'une génération à l'autre. Et d'abord les déterminations génétiques qui nous situent, que nous le voulions ou non, que nous en ayons honte ou en soyons fiers, comme les fils de nos parents. Au-delà des caractéristiques physiques on sait bien qu'un certain nombre de traits de caractères, de fond de tempérament se transmettent de père en fils. On connaît des handicaps héréditaires qui constituent des tragédies dans certaines familles. On se souvient de slogans comme « les parents boivent et les enfants trinquent » qui ne sont que des reprises de dictons bibliques ; « *Les pères ont mangé du raisin vert et ce sont les enfants qui en ont les dents rongées !* » Jérémie 31:29

### **2 L'héritage sociologique**

Chacun naît avec un « paquet » que lui lègue sa famille : il est situé dans la société avec des privilèges et des mépris, avec des droits et des devoirs, avec des avoirs et des dettes. On naît amis des uns, ennemis des autres. C'est une pure illusion que d'affirmer qu'on naît « innocent ». C'est au moins l'un des aspects de ce « péché originel » que la tradition chrétienne déplore. La conscience de

ce que nous allons faire peser sur les épaules de nos enfants est de plus en plus grande : la pollution de la planète, le remboursement de nos dettes publiques, le poids de nos retraites...

### **3 Le mimétisme**

Il y a un autre système de transmission, c'est le mimétisme. Chaque enfant veut faire comme son père, sa mère, son frère, ses copains. Non seulement il y a là une imitation mais il va souvent y avoir une source de conflit. Je veux avoir ce que veut l'autre d'où les jalousies, les concurrences, les bagarres bien connues. Tout groupe humain se constitue par ce mécanisme qui va se retourner en pression sociale, en mode, en « bonnes manières ». *Mais les brav's gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux.* Toute déviance est ainsi dévalorisée jusqu'au moment où elle peut fonder un groupe déviant qui de nouveau va imposer ses règles. Les modes sont ainsi faites de transgression et de mimétisme.

### **4 Les « autorités »**

Dans chaque groupe on va reconnaître des « autorités », des maîtres ou des caïds, qui vont servir d'arbitres pour juger, de modèles à imiter, de conseils à suivre, de chefs à qui il faut obéir. Toute société est en crise quand ceux qui exercent le pouvoir ne sont plus les seuls à faire autorité. Nous savons que telle est notre situation actuelle. Il n'y a plus d'autorité qui ne soit contestée par d'autres.

### **5 L'éducation**

Bien entendu il y a des transmissions d'un autre ordre plus libres et plus volontaires. C'est ce qu'on appelle l'éducation. On veut que nos enfants sachent ce que nous savons. Nous souhaitons qu'ils possèdent les instruments du langage et du calcul pour s'intégrer à la société à laquelle nous faisons partie. Du jardin d'enfants à la faculté telle est l'ambition de l'enseignement. Plus encore que des données à transmettre ce sont des savoir-faire qu'on veut enseigner. Inévitablement, même si certains enseignants s'y refusent c'est tout un système de valeurs qui accompagnent la transmission des savoirs. On fait goûter les belles choses, on encourage une manière d'être, on invite à comprendre plus qu'à répéter, on pousse à créer et pas seulement à recopier. Il s'agit là d'une entreprise délibérée qui pose la question : faut-il ou ne faut-il pas transmettre nos valeurs.

### **6 La vocation**

Un autre mécanisme de transmission est l'invitation reçue de quelqu'un. Quelqu'un m'appelle à être unique, autrement que les autres. Il me suggère de développer en moi des potentialités qui auraient pu rester cachés. Peut-être le maître commencera-t-il par dire « suis-moi ! » mais c'est ensuite pour me dire va, suis ton propre chemin. On reconnaît ici la modalité de transmission que met en jeu le Christ dans l'évangile. Là où les autres disaient reste fidèle au Dieu de tes pères, il met chacun devant un autre Père qui l'engendre aujourd'hui. Ce n'est pas du vin vieux qu'on se transmet en héritage mais un vin toujours nouveau que chacun doit apprendre à produire. Il transmet par la Parole qui est elle-même comme une semence. Ce n'est pas une doctrine à conserver mais une parole qui, entendue, engendre une réponse toujours originale. On ne garde pas un talent en l'enfermant dans la terre mais en le risquant dans le jeu de la banque. On est appelé parce qu'on est capable d'apporter ce que personne d'autre fera notre place. En chrétien nous ne pourrions jamais oublier cet aspect essentiel de l'annonce de l'évangile.

### **III - Faut-il transmettre ?**

#### **1 C'est l'instinct vital**

Nous n'imaginons pas des parents qui ne désirent pas des enfants qui leur ressemblent. C'est inscrit dans la vie animale. On pourrait dire que cette « valeur » là est la première de tous. On aime retrouver chez son enfant un peu de soi. Notons pourtant que la nature veille à ce que jamais un enfant ne soit la copie parfaite de son père ou de sa mère. Le jeu des chromosomes mélange les gènes pour faire de chaque être vivant un être unique.

#### **2 Nous devenons homme dans une culture**

Le petit d'homme pourtant n'est pas seulement le fruit de la nature mais davantage encore celui de la culture : habitude, langage, morale, vie sociale etc... A son tour le père humain veut que son enfant grandisse dans cette société. Il sera évalué à travers les normes de son milieu. Et en même temps il est heureux de la voir exceptionnel à condition que ce soit selon les normes, les valeurs de la société où il se situe lui-même.

#### **3 Il faut aussi quitter son clan**

C'est pourtant aussi selon les lois de la nature que *l'homme quitte son père et sa mère pour s'attacher à une femme*. Quitter son clan pour faire alliance avec un autre, confronter ses valeurs à d'autres valeurs, remettre en question les valeurs de son enfance est demandé par l'évangile aussi bien que par la vie. Jésus ne demande pas de rester fidèle au *Dieu de nos pères* mais de le préférer à son père et à sa mère.

#### **4 L'homme rêve d'un autre monde**

L'engendrement n'est jamais une simple reproduction. Elle vise toujours à procréer du neuf, de l'inédit. L'humanité n'est pas une race animale qui cherche seulement à se prolonger. Elle a l'ambition de créer un homme nouveau, un peuple nouveau, une humanité nouvelle : c'est l'ambition des chrétiens comme de beaucoup de nos contemporains. Il est impossible de vouloir conserver un système de valeurs parfaitement stable dans les aléas de l'histoire. Il est légitime au contraire d'attendre un monde meilleur, des hommes plus heureux, une société plus juste, une histoire plus pacifiée. Autrement dit au-delà des jugements de valeur qui portent sur les choses, les outils, les habitudes et les événements, il y a une « espérance » qui porte sur des réalités « transcendantes ». Le vrai, le bon, le juste ne sont pas des valeurs livrées aux aléas de l'histoire. Ce sont elles qui pèsent chaque instant la valeur de notre être.

#### **5 Il y a des valeurs relatives et des valeurs absolues**

Il est essentiel précisément de faire le tri. Notre tentation est de garder le critère de nos habitudes au lieu de nous mettre sous le jugement de l'Absolu. La morale risque toujours de s'arrêter à des principes, à des repères, à des formes qui ont eu une validité à un moment donné et peuvent être obsolètes à un autre. On oublie parfois le « pourquoi » d'une règle et on s'y attache comme à

l'absolu qu'elle cherchait à un moment d'incarner. On confond la longueur de la jupe avec le respect dû à la femme. Il y a des valeurs qui passent et il y a des valeurs qui restent. Il y a des valeurs liées à un moment et à un lieu. Il y a des valeurs qui ne peuvent disparaître sans désespérer l'homme.

#### ***IV- Et quand il s'agit de l'Évangile ?***

C'est à propos de la foi que nous souffrons le plus souvent de notre difficulté à transmettre. Comme toute famille nous voudrions transmettre les valeurs qui nous semblent importantes. A la lumière de la foi nous recevons cette obligation comme un devoir fondamental. Ce n'est pas seulement devant les gens qui nous entourent mais bien devant Dieu que nous pleurons quand nos enfants n'ont pas suivi nos conseils et nos exemples. Et en effet la foi telle que Jésus la propose n'est pas seulement une doctrine à recevoir mais une bonne nouvelle à annoncer. Comment pourrions-nous évangéliser le monde si nous n'avons pas su ouvrir nos enfants à la foi ? Et pourtant nous nous sentons démunis devant les événements. Souvent nous ne comprenons pas. Souvent nous nous culpabilisons. Qu'avons-nous mal fait ? Qu'aurions nous dû faire ?

Il est impossible de revenir en arrière et l'originalité du regard de Jésus ce n'est jamais de nous reprocher le passé mais c'est de nous inviter au présent et à l'avenir. Aujourd'hui que pouvons-nous faire pour transmettre les valeurs évangéliques ? Nous ne choisissons par le monde dans lequel nous avons à vivre. Nous pouvons lui reprocher d'être ce qu'il est. Mais c'est ici et maintenant, là où nous sommes, qu'il nous faut évangéliser.

#### **1- La responsabilité de chacun**

##### **Donner l'exemple**

Il va de soi que chacun d'entre nous constitue un « exemple » que les plus jeunes vont imiter. Aucun enseignement, aucun commandement ne sera reçu de quelqu'un qui s'en moque dans le concret de sa vie. Nous ne pourrions transmettre le goût du bien, le respect de la création, le sens du partage, le refus de la vengeance, l'attention aux plus faibles, la recherche de la paix et toutes les autres valeurs évangéliques qui si nous les pratiquons nous-mêmes. Il ne suffit pas de proclamer de bons principes ; si on ne les applique pas soi-même, cela sera totalement inefficace.

Cette évidence nous conduit, hélas !, trop souvent à l'hypocrisie. Nous cachons ou croyons cacher nos faiblesses. Nous sauvons les apparences. Nous faisons comme ci. Mais les jeunes sont trop perspicaces pour ne pas voir le mensonge. Nous savons bien que le reproche fait parfois à l'église d'être une assemblée d'hypocrites trouve justification dans un certain nombre de nos faiblesses. Chaque hypocrite démasqué entraîne une suspicion, quelque fois totalement injuste, sur tous les autres.

Il est important que nous proclamions les appels que nous entendons, les objectifs que nous voudrions suivre, les efforts que nous réalisons mais en même temps les difficultés que nous rencontrons, les faiblesses que nous ressentons, les lâchetés dont nous nous sommes rendus coupables. Je crois qu'un pécheur qui reconnaît humblement ses faiblesses et ses limites défend mieux les valeurs évangéliques que celui qui a les fausses apparences de la sainteté.

## **Faire le tri**

Il est important d'aller à l'essentiel et de ne pas tout mettre sur le même plan. Il y a des habitudes chrétiennes tout à fait honorables mais qui ne sont qu'accessoires. Il y a des moyens justement conseillés qui ne sont pas forcément adaptés à tous les âges. Bien des comportements changent de sens, de portée, de valeur avec les circonstances. Il est donc important de distinguer l'essentiel qui constitue le cœur des valeurs évangéliques. Renoncer à aider un handicapé pour ne pas être en retard à la messe est le signe d'une confusion des valeurs. Les plus jeunes parce que souvent moins ligotés par des habitudes sont sensibles à ces anomalies.

On ne peut donc jamais être chrétien par simple tradition. Ce que nous avons reçu et que nous avons à transmettre ne doit pas s'embourber dans des gangues obsolètes. C'est le sens même de la prière de rencontrer le vrai visage de Dieu et recevoir de lui, de son attente, de son projet la valeur des choix et des entreprises. Les valeurs ne surgissent que lorsqu'il y a un but, une fin. Les chemins ne sont bons ou mauvais que s'il y a quelque part un lieu où l'on veut aller. Le bien et le mal surgissent dans la lumière de l'évangile quand on veut faire de sa vie ce que notre Père attend de nous. Chaque jour il nous faut repréciser la fin pour réévaluer les valeurs. Cela se fait dans la prière avec la grâce de Dieu.

## **Faire grandir**

Nous nous posons la question de la transmission d'abord à l'égard d'un petit enfant. Et il est vrai que dans une première étape l'éducation peut ressembler à du dressage. On la prolonge par une éducation faite de règlements, de sanctions et de récompenses. Mais elle n'atteint son dernier stade qu'en devenant appel à une responsabilité libre. On ne peut pas imposer les valeurs évangéliques. Toute la révélation chrétienne montre comment le Père invite les hommes à devenir librement des fils qui coopèrent à son projet sur le monde. Ce n'est pas par force qu'il va achever sa création mais par amour auquel répondra l'amour.

C'est pourquoi le respect de la liberté n'est pas pour le chrétien une simple méthode pédagogique mais le but de toute éducation. Et il est toujours difficile pour les parents d'accepter ce passage par la liberté. Mais c'est là précisément le caractère propre de l'éducation chrétienne. Là où la société trop souvent veut former des travailleurs employables et des citoyens respectueux des lois, l'éducation chrétienne a pour horizon l'originalité absolue d'un Père qui engendre des fils à son image. Paradoxe de la foi : transmettre du neuf !

## **2- La responsabilité de la société**

Toutes les sociétés modernes considèrent que l'éducation est de sa responsabilité. Par l'école elle veut offrir à tous les valeurs autour desquelles cette société se constitue. C'est bien la mission de l'école de la République. On se souvient des maximes morales que les anciens instituteurs écrivaient chaque jour au tableau !

## **La laïcité d'incompétence**

De façon particulièrement brutale en France l'Etat a voulu pourtant distinguer les valeurs civiques et les valeurs religieuses. La laïcité refusait d'asseoir l'Etat sur une religion particulière et donc laissait aux familles, aidées éventuellement par les églises, le soin d'initier aux valeurs

religieuses. Cette laïcité *d'incompétence* comme dit Régis Debray a réussi à se maintenir assez longtemps, même si souvent la laïcité a surtout été méprisante pour la religion.

## **La crise de l'éducation**

Les conséquences actuelles de la situation sont évidentes. Tout d'abord l'école connaît une crise des valeurs : quelles valeurs promouvoir ? l'école peut-elle suppléer complètement la famille ? Sans valeur transcendante, sur quoi fonder les valeurs ? la mode ? le marché ? la loi ? l'opinion ? Les valeurs de la République et les valeurs familiales entrent parfois en conflit. Il y a des enseignants de plus en plus nombreux qui refusent d'éduquer.

## **La laïcité d'intelligence**

La société elle-même constate l'appauvrissement de sa culture dû à cet interdit jeté sur le religieux. La société ne peut plus se comprendre si elle refuse de voir la dimension religieuse qui longtemps l'a faite ce qu'elle est.

Des pans entiers de la littérature et des arts sont inconnus et inaccessibles. Ce qui amène un certain nombre de voix à réclamer une laïcité *d'intelligence*. L'école devrait être capable de comprendre ce qu'est la religion sans pour autant la promouvoir ou la condamner.

## **Le mur du silence**

Nous sommes souvent affrontés à une opinion publique qui ignore ou pire méprise la réalité religieuse. Les media font des barrages systématiques aux faits religieux et ne s'intéressent souvent qu'à certains aspects folkloriques superficiels. On fera une photo des communiantes mais jamais on ne s'intéressera au contenu du sermon ! Nous devons pourtant nous interroger sur les voix qui sont capables de franchir ce mur du silence : l'abbé Pierre et Jean-Paul II nous montrent qu'il n'est pas infranchissable.

## **Le réveil de l'éthique**

Il n'est pas sans intérêt de réentendre aujourd'hui une réflexion éthique un peu partout. Les comités éthiques, les espaces éthiques, les législations en bioéthique se développent pour aider à mesurer la valeur des choses. Les philosophes retrouvent l'oreille du grand public. Le réveil de la spiritualité religieuse ou athée s'exprime de mille façons. Même si on parle peu de transmettre des valeurs on veut en retrouver pour une technique de plus en plus puissante et trop souvent irresponsable.

## **3- La responsabilité de l'Église**

### **Le devoir de la mission**

L'Église, communauté des croyants, a été chargée par le Christ de porter Sa Parole à toutes les nations. Il lui faut donc faire entendre l'évangile aussi à toutes les générations. « *L'Église ne peut se soustraire à cette mission universelle; celle-ci revêt pour elle une forme d'obligation* » nous redit le Pape dans son message pour la journée missionnaire de demain. Transmettre le message reçu aux jeunes générations est donc de sa responsabilité.



## **Traduire la Parole**

Toutefois n'imaginons pas, comme certains sont tentés de le faire, que l'Église gardera ce message intact en l'enfermant dans quelques formules dogmatiques et dans quelques rites immuables. Ce n'est pas un discours, encore moins un écrit, qu'il faut porter mais une Parole. Toute Parole pour rester fidèle à elle-même doit savoir s'adapter à la langue, à la mentalité, aux conditions de vie des hommes. Elle a reçu l'Esprit de Dieu pour lui permettre de faire entendre dans toutes les langues la Parole du Père qu'a prononcée le Fils. La mission a compris qu'il faut acculturer l'Église dans chaque pays. Il faut aussi le faire pour chaque génération.

## **La tentation de l'immobilisme**

Dans une société aussi mouvante que la nôtre certains peuvent demander à l'Église de représenter ce qui ne change pas. On souhaite trouver en elle le moyen d'échapper au temps. C'est évidemment une tentation dans laquelle l'Église n'a pas le droit de tomber sans trahir sa mission. Conserver la doctrine à l'abri du temps c'est mettre en terre le talent reçu au lieu de jeter la semence de la diversité des moissons de demain.

## **L'expertise en humanité**

Convaincue à juste titre que le fait de Jésus-Christ a une dimension cosmique l'Église pense qu'elle a une responsabilité à l'égard de toutes les valeurs humaines. Il lui arrive souvent de porter des jugements sur tout ce qui concerne la vie des hommes : les conditions sociales, les événements politiques, les recherches scientifiques, les manipulations génétiques par exemple. Elle le fait avec des arguments rationnels et non pas à partir de révélation céleste. Tout cela ne se justifie que parce qu'elle trouve, dans la lumière de l'évangile de Jésus, une certaine image de l'homme et un certain projet d'histoire. C'est au non de la Fin que l'Église s'engage sur le terrain des Valeurs.

## **Les valeurs évangéliques**

Il est vrai pourtant que Jésus lui-même dans l'évangile a mis en « valeur » des attitudes très concrètes et « dévalorisé » d'autres. Les béatitudes valorisent la pauvreté, la douceur, la miséricorde, le goût de la justice et de la paix. Jésus dévalorise l'observance minutieuse de la loi, l'hypocrisie des bien-pensants ou le traitement des lépreux. C'est précisément à travers tous ces jugements de « valeur » qu'on entrevoit le cœur de Dieu tel qu'il nous le révèle, un cœur de Père aimant, assoiffé de l'amour de ses enfants.

## **CONCLUSION**

Pour une bonne part la crise de la transmission des valeurs est une illusion : les grandes valeurs ne sont pas absentes de notre monde. La déclaration des droits de l'homme en conserve les plus importantes. Jamais l'humanité n'a pris conscience de sa dignité propre, de sa responsabilité à l'égard de la paix et de l'entraide, des droits des plus démunis, du respect dû à l'enfant... Mais comme elles masquent leur référence chrétienne nous ne les reconnaissons pas. Elles s'habillent dans d'autres traditions et il nous arrive de nous méfier d'elles. Et pourtant, elles sont là, honorées des lèvres plus que du cœur peut-être, trop souvent bafouées par les individus, mais écrite solennellement dans nos projets collectifs. Elles n'ont pas disparu. Je connais des enfants qui reprochent à leurs parents pratiquants de ne pas connaître leur évangile ! et ils n'ont pas toujours tort.

Pourtant nous ne pouvons pas nous satisfaire de cela. Il n'y a pas de valeurs s'il n'y a pas une fin, il n'y a pas de chemin s'il n'y a pas un but. Certes rester fidèle à la direction déjà prise est déjà une

manière d'échapper à la totale errance mais cela ne suffit pas pour arriver quelque part. Heureux celui qui sait le lieu de son salut, qui sait que quelqu'un l'attend et le cherche, qui croit que chacun de ses pas le rapproche du but. Notre monde est lancé avec une vitesse qui s'accélère vers un avenir dont il ne sait s'il sera bénéfique ou tragique. Il ne sait plus s'il y a un pilote dans l'avion. Dans ces conditions chacun cherche à sauver sa peau s'il le peut. Pour lui rien ne vaut sinon ce qui vaut pour lui.

Manifestement il ne suffit pas de s'accrocher à son siège, sous prétexte que jusqu'alors on y est bien. Il ne suffit pas de vouloir revenir en arrière dans des appels désespérés. Il ne suffit pas de freiner des quatre fers pour retarder la catastrophe. Ceux qui savent « le chemin, la vérité et la vie », ceux qui comprennent le sens de cette aventure, ceux qui entrevoient le visage du Père, ceux qui ont la foi savent ce qui est bon et ce qui est mauvais. Transmettre des valeurs simplement parce qu'on les a reçues c'est garder le passé. Transmettre des valeurs parce qu'elles sont liées à la fin où notre vie prend son sens voilà qui porte l'avenir comme une espérance.